

Le nom de l'adjectif

Hagit Borer et Isabelle Roy



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1375>

DOI : 10.4000/rlv.1375

ISSN : 1958-9239

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2005

Pagination : 99-124

ISBN : 2-84292-176-3

ISSN : 0986-6124

Référence électronique

Hagit Borer et Isabelle Roy, « Le nom de l'adjectif », *Recherches linguistiques de Vincennes* [En ligne], 34 | 2005, mis en ligne le 22 décembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rlv/1375> ; DOI : 10.4000/rlv.1375

Hagit BORER & Isabelle ROY
University of Southern California

LE NOM DE L'ADJECTIF

RÉSUMÉ

Nous nous intéressons dans cet article aux adjectifs (supposés) construits comme des expressions nominales. À partir de données de l'anglais, du français, de l'hébreu et de l'espagnol, nous montrerons que ceux-ci appartiennent à deux classes distinctes. Une classe restreinte est constituée de noms véritables homophones avec les adjectifs correspondants, mais dont le sens n'est, bien que relié, pas directement dérivé de celui de l'adjectif. La classe la plus ample et productive est constituée de véritables adjectifs épithètes modifiant un nom nul. La variation des interprétations que le N nul peut recevoir, ainsi que la variation à travers les langues, s'avéreront dépendre des conditions d'identification et de légitimation des noms nuls dans une langue et une structure données.

MOTS-CLÉS

Adjectifs, noms, pronom nul, déterminants, morphologie.

1. Introduction

Nous nous intéressons dans cet article aux adjectifs (supposés) construits comme des expressions nominales comme en (1). Il est indisputable que ces expressions sont, à un certain niveau, des syntagmes nominaux, comme l'indiquent la présence de l'article et, dans certains cas, la morphologie plurielle. Nous nous poserons, cependant, la question de savoir si les têtes lexicales en (1) sont de véritables noms, ou si certaines d'entre elles, tout au moins, sont des adjectifs qui modifient un nom nul ou éliidé :

- | | | | |
|-----|----|------------------------------------|----------------------|
| (1) | a. | le(s) jeune(s); un petit; mon vert | (français) |
| | b. | (the) American(s); the rich | (anglais) |
| | | (les) américain(s) les riches | |
| | c. | (ha-)xolim; (ha-)zaqen; | (ha-)kxulim (hébreu) |
| | | (les-)malades (le-)vieux | (les-)bleus |
| | d. | el ciego; los mojados; una roja | (espagnol) |
| | | l'aveugle les mouillés une rouge | |

À cette question s'ajoute celle de l'interprétation des expressions en (1), ainsi que de la source de la variation à travers les langues concernant les adjectifs fonctionnant comme des syntagmes nominaux.

Nous montrerons ici que les adjectifs qui fonctionnent comme des noms ne constituent pas une classe homogène, et que deux cas doivent être distingués. À partir de données de l'anglais, du français, de l'espagnol et de l'hébreu, nous montrerons que certains des 'adjectifs' lexicaux apparents sont en fait des noms (*Noms(A)*) qui se trouvent être homophones avec les adjectifs. Dans les langues que nous examinons ici, l'ensemble des *Noms(A)* est un ensemble restreint. Du point de vue de leur interprétation, ils encodent des sens lexicaux qui, bien que reliés, ne sont pas directement dérivés du sens de l'adjectif. Il existe des cas isolés de *Noms(A)* pour lesquels nous pourrions nous demander s'ils ne sont pas effectivement dérivés morphologiquement des adjectifs, mais aucun d'entre eux ne représente des règles productives de formation des mots.

Nous montrerons que la classe la plus grande et la plus productive d'expressions adjectivales qui apparaissent en contexte nominal est composée de véritables adjectifs épithètes, construits dans un syntagme nominal dans lequel ils modifient un N nul, que nous suggérons être un *pro* (voir aussi, parmi d'autres, les travaux de Corblin, 1990, 1995; Lobeck, 1995; Sleeman, 1996; Kester, 1996). La diversité des interprétations que le N nul peut recevoir, ainsi que la variation de son interprétation à travers les langues, s'avérera dépendre de comment il est légitimé et identifié dans une structure donnée dans une langue donnée.

2. Premier essai de différentiation des *Noms(A)* et des adjectifs ordinaires : le cas de l'anglais

En anglais, les *Noms(A)* ont des propriétés qui les distinguent clairement des adjectifs ordinaires, et leur comportement nominal peut être facilement établi – ce sont les seuls qui peuvent apparaître sans l'article défini ou avec une marque de pluriel, cette dernière ne pouvant apparaître que sur les noms en anglais et jamais sur les adjectifs. Ils représentent une classe très réduite d'éléments lexicaux. Il y a, autant que nous puissions le constater, une seule classe d'adjectifs dont la catégorie lexicale est marquée par suffixation, qui soient systématiquement homophones avec des *Noms(A)* – les formes portant le suffixe *-(i)an* illustrées en (2a). L'autre classe, nombreuse mais non productive, est constituée de racines nues, comme en (2b) :

- (2) a. an American; two Russians; the Barbarians; three Franciscans;
un américain deux russes; les barbares trois franciscains
 a Freudian; etc.
un Freudien
- b. a Greek; three Arabs; the Czechs
un grec trois Arabes les Tchèques

En ce qui concerne le suffixe *-(i)an* en anglais, il est clairement ambigu entre un A et un N, et il y a peu de raisons de croire que les formes en (2a) soient dérivées d'adjectifs, du fait, en particulier, de l'existence d'exemples tels que (3), qui n'ont pas d'adjectif associé :

- (3) a. (a) librarian(s); (a) physician(s); (a) comedian; (an) electrician
un bibliothécaire un médecin un comique un électricien
- b. *very historian; *a musician office; etc.
très historien un bureau musicien

Les formes en (2b), pour leur part, ne portent aucune information catégorielle, et peuvent être considérées comme des racines dépourvues de catégorie lexicale et dont la catégorie est héritée de l'environnement syntaxique dans lequel elles apparaissent, rendant la dérivation du *Nom(A)* à partir de l'adjectif inutile (cf. Fu, Roeper & Borer, 1996, 2001; Marantz, 1997; Borer, 2005)¹. Bien qu'un petit nombre de formes dérivées avec des suffixes clairement adjectivaux soient attestées, elles ne constituent pas des règles régulières de dérivation des *Noms(A)* à partir de l'adjectif [voir (4a-b)], et pour certains suffixes adjectivaux sont en fait complètement absentes [voir (4c-f)]² :

- (4) a. *a frantic; *three hectics; *an Icelandic
un frénétique trois agités un islandais

mais: a Catholic ; a heretic ; a fanatic ; a psychic ;
un catholique un hérétique un fanatique un voyant
 a psychotic
un psychotique

b. *a destructive ; *three oppressives ; *a compulsive ;
un destructeur trois oppresseurs un compulsif
 *an obsessive
un obsédé

_____ mais: a manic-depressive
un maniaco-dépressif

c. *the Japaneses ; *a Portuguese
les japonais un portugais

d. *the Spanishes ; *an English ; *three Polishes
les espagnols un anglais trois polonais

e. *the beautifuls ; *a harmful ; *three graceless
les beaux un nuisible trois inélégants

f. *a reliant ; *a consistent ; *a persistent
un dépendant un consistant un persistant

mais: a patient ; an adolescent
un patient un adolescent

g. et de même pour les formes en *-able* ; *-ous* ; etc.

Remarquons à présent que les Noms(A) de l'anglais en (2) ne peuvent clairement pas désigner une entité quelconque possédant la propriété dénotée par l'adjectif homophone, mais doivent décrire l'affiliation d'un individu. Ainsi, *Greeks* 'grecs', ne peut pas dénoter, dans quelque contexte que ce soit, des objets d'origine grecque ou qui ont la propriété d'être grecs (par exemple, des vases grecs). Bien que la relation entre l'adjectif et le nom ne soit pas ici idiosyncrasique, le sens du Nom(A) représente un ensemble restreint d'objets portant la propriété décrite par l'adjectif. Les cas d'idiosyncrasie clairs sont aussi attestés, souvent avec des *pluralia tantum*³:

- (5) a. the rapids ; my shorts ; blinds
 les rapides mes courts aveugles
les rapides (des rivières) mes shorts des stores (de fenêtre)
- b. a patient ; a variable ; edibles ;
 un patient une variable mangeables
un patient une variable des denrées comestibles
 a departed
 un parti
un voyageur au départ

Ces propriétés contrastent avec celles des expressions comme *the rich* 'les riches' en anglais. Ces dernières, tout d'abord, n'acceptent ni le pluriel (défini ou indéfini), ni l'article indéfini comme l'illustre (6a), l'article défini (*the* 'le/la/les' ; *these* 'ces') étant, en fait, obligatoire ; deuxièmement, sont

indifférentes à toute suffixation adjectivale comme l'illustre (6b); et finalement, autant que nous puissions le dire, sont entièrement productives, et permettent n'importe quel adjectif qui puisse être prédiqué d'un humain⁴:

- (6) a. the rich(*es); the sick(*s); *a pretty; *three sads
 *les riche(*s)* *les malade(*s)* *un(e) joli(e)* *trois tristes*
 b. the enabled; the silken; the beautiful; the English;
 les capables *les soyeux* *les beaux* *les anglais*
 the manic; the oppressive; the ugly; the happy; etc.
 les maniaques *les oppresseurs* *les vilains* *les heureux*

En dépit de l'absence de morphologie plurielle, les expressions en (6) sont le plus souvent interprétées comme des pluriels, et plus particulièrement, comme ayant une force générique ou universelle sur des groupes d'humains ou des espèces (c'est-à-dire interprétés comme 'tous ceux qui sont riches', 'tous ceux qui sont pauvres', etc.)⁵.

Étant donné que les Noms(A) ont aussi tendance à référer à des humains (voir également le cas du français et de l'hébreu plus loin), il semblerait à première vue qu'ils aient des caractéristiques communes avec les formes en (6). Nous montrerons ici, cependant, que, cette similitude mise à part, leur syntaxe est très différente. En particulier, alors que les Noms(A) sont de vrais noms, nous proposerons que les expressions lexicales en (6) sont de véritables adjectifs modifiant un *pro* comme en (7) (constructions auxquelles nous référerons désormais comme les *Adj-pros*). En l'absence de traits identifiants, un tel *pro* en anglais est interprété comme générique et humain, parallèlement au PRO arbitraire ou au bénéfactif implicite dans des phrases comme (8) (voir Epstein, 1984; Lebeaux, 1984, et les travaux ultérieurs pour les arguments qui supportent l'idée que l'objet implicite de *easy* 'facile' en (8) est un *pro* universel / générique qui contrôle le sujet nul de la proposition infinitive):

- (7) *the A* [_N *pro*]
 (8) It is easy *pro-universal* [PRO to leave]
 Il est facile de partir

Une fois que nous aurons considéré les autres langues présentées dans cet article, il deviendra évident que le sens imprédictible des Noms(A) persiste, alors qu'en présence d'identificateurs explicites pour *pro*, la restriction de généricité disparaît.

3. Le français et l'hébreu

À première vue, rien ne semble indiquer que le français et l'hébreu aient une distinction entre ce que nous avons appelé dans la section

précédente les Noms(A) et les Adj-*pros*. Nous allons cependant montrer que ces deux langues sont sensibles à cette distinction, faisant des formes en (9a) de véritables noms (nos Noms(A)) (voir aussi Marandin 1996, 1997 pour le français), mais restreignant les formes en (9b) à des adjectifs en français (voir aussi Corblin, 1990, 1995; Lobeck, 1991, 1993, 1995 et Sleeman, 1996, pour une analyse en *pro* de l'ellipse nominale en français). De même, les formes en (10a) de l'hébreu peuvent être des Noms(A) (sous l'interprétation pertinente donnée par les gloses), mais pas les formes en (10b) qui ne peuvent être que des adjectifs :

- (9) a. jeune ; timide ; aveugle ; mort ; marié (fr)
 b. cassé ; long ; fleuri ; sale ; droit
- (10) a. ca^eir ; šote ; zaqen ; xaḳam (héb)
jeune fou/idiot du village vieux sage
 b. nasuy ; arok ; yašar ; raze
marié long droit fin

Le test du pluriel, pertinent pour l'anglais, ne peut être utilisé ni en français ni en hébreu. Étant donné qu'à la fois les noms pluriels et les adjectifs épithètes modifiant un nom pluriel portent obligatoirement une marque d'accord identique morphologiquement, à la fois ce que nous supposons être des Noms(A) et des Adj-*pros* (avec un *pro* pluriel) doivent être marqués pluriel :

- (11) a. jeunes ; timides ; aveugles ; morts ; mariés (fr)
 b. cassés ; longs ; fleuris ; sales ; droits
- (12) a. ce^eirim ; šotim ; zqenim ; xaḳamim (héb)
jeunes fous/idiots du village vieux sages
 b. šḅurim ; 'arukim ; yešarim ; razim
cassés longs droits minces

De plus, le caractère obligatoire de l'article défini et l'impossibilité de l'article indéfini, attestés en anglais, ne sont, ici non plus, pas attestés. Ainsi, en français, où le système des articles marque la distinction entre le défini et l'indéfini et entre le singulier et le pluriel, toutes les formes en (9) peuvent prendre l'ensemble des articles, et ni (13a) ni (13b) ne sont nécessairement interprétés comme des génériques (cette lecture étant, bien entendu, possible avec les formes définies plurielles) :

- (13) a. Noms(A): un jeune ; le jeune ; les jeunes ; des jeunes
 b. Adj-*pro*: un cassé ; le cassé ; les cassés ; des cassés

L'hébreu n'a pas d'article indéfini, et son article défini ne porte pas de marque de nombre. Considérant la distribution des indéfinis (nus) et des expressions

définies, tous deux sont pareillement possibles avec les Noms(A) et les Adj-*pros*, à la fois au singulier et au pluriel. Comme en français, la lecture générique n'est pas nécessaire pour les Adj-*pros* (voir, cependant, ci-dessous pour une discussion complémentaire)⁶:

- (14) a. Noms(A): ha-ca^cir; ha-ce^cirim; ha-^civer; ha-^civrim
 le jeune les jeunes l'aveugle les aveugles
 b. Adj-pro: ha-nasuy; ha-nesu'im; ha-mupta^c; ha-mupta'im
 le marié les mariés le surpris les surpris

En l'absence de distinction évidente entre les Noms(A) et les Adj-*pros* en français et en hébreu, peut-on réellement maintenir que, comme en anglais, ils représentent deux classes distinctes? Un examen plus approfondi révèle, cependant, des différences importantes entre les formes en (9) et (10), en français et hébreu respectivement. Alors que les Noms(A), dans les deux langues, ont une distribution identique à celle des noms communs, les Adj-*pros* se révèlent être restreints aux contextes forts.⁷

Considérons tout d'abord le cas du français, et en particulier les expressions nominales introduites par l'article indéfini pluriel *des*, qui, avec les noms communs, peuvent recevoir ou bien une lecture faible (existentielle) ou bien une lecture forte (partitive; présuppositionnelle). Ainsi, une phrase comme (15) est ambiguë entre une lecture dans laquelle le sujet veut acheter n'importe quelle paire de chaussures (la lecture faible), et une autre lecture dans laquelle il y a une paire spécifique de chaussures que le sujet veut acheter (la lecture forte):

- (15) Elle veut acheter des chaussures. (lecture faible / forte)

Les Noms(A), par exemple *des jeunes*, présente la même ambiguïté, et à la fois la lecture faible et la lecture forte sont disponibles, comme nous le montrons en (16a) (lecture faible, en contexte existentiel) et (16b) (lecture forte présuppositionnelle):

- (16) a. Il y a des jeunes dans la rue. (lecture faible)
 b. Des jeunes que je ne connaissais pas m'ont aidé. (lecture forte)

Ce n'est, cependant, pas le cas pour les Adj-*pros* qui ne peuvent recevoir qu'une lecture forte. Dans ce cas, les indéfinis peuvent apparaître dans un contexte fort présuppositionnel comme en (17a), mais sont exclus des contextes faibles existentiels comme en (17b):

- (17) a. Ils ont remplacé leurs verres cassés par des neufs. (lecture forte)
 b. *Il y a des neufs dans leur service de verres. (lecture faible)

D'autres contextes pertinents révèlent précisément le même contraste. Les Noms(A) peuvent apparaître dans la portée de la négation avec l'article *de*, un

environnement qui n'autorise que la lecture faible, mais pas les Adj-*pros*, comme l'illustre (18):

- (18) a. Elle n'a pas rencontré de jeunes. (lecture faible)
 b. *Ils n'ont pas acheté de neufs. (lecture faible)

Quand la négation apparaît avec l'article *des*, qui, contrairement à *de*, autorise la lecture forte, à la fois les Noms(A) et les Adj-*pros* sont permis, comme en (19):

- (19) a. Elle n'a pas rencontré des jeunes. (lecture forte)
 b. Ils n'ont pas acheté des neufs. (lecture forte)

Il est intéressant de noter que l'usage des Adj-*pros* 'véritables' contraste avec ce que nous pourrions appeler des formes Adj-*en* qui, à première vue, semblent impliquer des adjectifs 'nominaux nus' (c'est-à-dire sans tête N explicite) mais qui sont possibles dans les environnements faibles :

- (20) a. Il y en a des neufs dans leur service de verres.
 b. Ils n'en ont pas acheté de neufs.

La grammaticalité de (20b) ne sert en fait qu'à accentuer l'agrammaticalité des Adj-*pros* véritables dans ces contextes. En (20b), l'apparition d'un adjectif nominal nu (c'est-à-dire sans N explicite) est le résultat de la cliticisation par *en*, et il y a peu de raisons de supposer l'existence d'un *pro*. Le contraste avec (18b) montre donc que les restrictions dans les contextes faibles sont associées spécifiquement avec les véritables têtes N nulles, et non pas les copies phonologiquement nulles résultants de la cliticisation. (Notons que les analyses classiques de la cliticisation par *en*, ou *ne* en italien, impliquent le mouvement et non pas l'identification d'un *pro* nul par *en/ne*, comme parfois proposé pour les clitiques définis dans les langues romanes.)

En ce qui concerne l'hébreu, nous observons des effets identiques, les Noms(A) ayant la même distribution que les noms communs, alors que les Adj-*pros* ne sont autorisés que dans les contextes forts. Comme c'est le cas dans beaucoup de langues (dont l'espagnol, l'italien, les langues slaves, et quelques-unes des langues germaniques), l'hébreu ne permet pas les expressions faibles en position préverbale, ce qui nous offre un test structurel pour la distribution des lectures forte et faible. (21a) a une lecture forte, et (21b) ne peut avoir qu'une interprétation générique :

- (21) a. *šloša sparim yikatbu ha-šana 'al zihum 'avir.*
 trois livres écrire.pass.fut cette-année sur pollution air
 'Trois livres (prévisibles, par exemple, commandé par un éditeur) seront écrits cette année sur la pollution de l'air.' (lecture forte)

- b. sparim 'al zihum 'avir nimkeru be-šana še-^cabra.
 livres sur pollution air vendre.passé dernière année
 'Des livres sur la pollution de l'air se sont vendus l'année dernière.'
 (lecture
 générique)

Le sujet en hébreu peut apparaître librement en position postverbale lorsqu'un autre constituant est déplacé en position initiale de la phrase. Dans les contextes postverbaux, à la fois les expressions fortes et les expressions faibles sont permises, mais les pluriels nus ne peuvent recevoir qu'une interprétation existentielle. (22a-b) contraste ainsi avec (21a-b):

- (22) a. ha-šana yikatbu šloša sparim 'al zihum 'avir.
 cette-année écrire.pass.fut trois livres sur pollution air
 'Trois livres (prévisibles) seront écrits cette année sur la pollution de
 l'air.' (lectures forte et
 faible)
 b. be-šana še-^cabra nimkeru sparim 'al zihum 'avir.
 dernière année vendre.passé livres sur pollution air
 'L'année dernière des livres sur la pollution de l'air se sont vendus.'
 (lecture faible)

Armés de cette description, nous pouvons à présent considérer la distribution des Noms(A) et des Adj-pros :

- (23) Noms(A), sujet préverbal:
 a. šloša ce'irim niḵnesu la-bar ve-biqšu le-ḥištmeš ba-telefon.
 trois jeunes entrer.passé dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser dans.le-
 téléphone
 'Trois jeunes sont entrés dans le bar et ont demandé à utiliser le téléphone.'
 (lecture forte seulement)
 b. ce'irim šatu ba-bar ha-ze be-šana še-^cabra.
 jeunes boire.passé dans.le-bar la-cette dernière année
 'Les jeunes buvaient dans ce bar l'année dernière.' (c'était un endroit à la
 mode pour les jeunes.) (lecture générique)
- (24) Adj-pro, sujet préverbal:
 a. šloša razim niḵnesu la-bar ve-biqšu le-ḥištmeš ba-telefon.
 trois minces entrer.passé dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser dans.le-
 téléphone
 'Trois hommes minces sont entrés dans le bar et ont demandé à utiliser le
 téléphone.' (lecture forte seulement)
 b. razim šatu ba-bar ha-ze be-šana še-^cabra.
 minces boire passé dans.le-bar la-cette dernière année
 'Les gens minces buvaient dans ce bar l'année dernière.' (c'était un

endroit à la mode pour les gens minces) (lecture générique)

- (25) Noms(A), sujet postverbal: _____
- a. ha-boqer ni^knesu šloša ce^cirim la-bar ve-bi^qšu le-hištmeš ba-telefon.
ce matin entrer.passé trois jeunes dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser
dans.le téléphone
'Ce matin, trois jeunes sont entrés dans le bar et ont demandé à utiliser le
téléphone.'
(lectures forte et faible)
- b. ba-bar ha-ze šatu ce^cirim be-šana še-^cabra.
dans.le-bar le-celui boire.passé jeunes dernière année
'Les jeunes buvaient dans ce bar l'année dernière.'
(lecture faible seulement)
- (26) Adj-pro, sujet postverbal: _____
- a. ha-boqer ni^knesu šloša razim la-bar ve-bi^qšu le-hištmeš ba-telefon.
ce matin entrer.passé trois minces dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser
dans.le-téléphone
'Ce matin, trois hommes minces sont entrés dans le bar et ont demandé à
utiliser le téléphone.'
(lecture forte seulement)
- b. *be-šana še-^cabra šatu razim ba-bar ha-ze.
dernière année boire.passé minces dans.le-bar le-celui

Comme nous nous y attendons, dans les contextes forts préverbaux aucune différence n'apparaît entre les Noms(A) et les Adj-pros, et tous deux reçoivent une lecture générique en tant que pluriels nus. Dans les contextes postverbaux, cependant, où les pluriels nus doivent être interprétés comme des indéfinis faibles, les Noms(A) sont possibles (25b), mais les Adj-pros sont bloqués, comme le montre (26b).

De plus, le contraste dans les environnements faibles est marqué par l'impossibilité pour les Adj-pros d'apparaître dans les contextes existentiels, affirmatifs ou négatifs, face à la grammaticalité des Noms(A) dans de tels contextes (notons que les singuliers nus en hébreu ne peuvent avoir qu'une interprétation faible): _____

- (27) a. yeš šloša ce^cirim / *šloša razim ba-gan.
existe trois jeunes / *trois minces dans le jardin
'Il y a trois jeunes / *trois minces dans le jardin.'
- b. 'eyn ce^cirim / *razim ba-gan.
neg.existe jeunes / *minces dans le jardin
'Il n'y a pas de jeunes / *minces dans le jardin.'
- c. yeš 'eyze ca^cir / *'eyze raze ba-gan.
existe quelque jeune / *quelque mince dans le jardin
'Il y a un jeune / *un mince dans le jardin.'

Finalement, pour illustrer une propriété intéressante que partagent le

français et l'hébreu, nous remarquons le fait suivant :

- (28) a. 'ani ma'adipa razim. (héb)
 je préfère minces
 'Je préfère les minces.'
 b. Je préfère les minces / *des minces. (fr)

Ce qui semble être, à première vue, un contraste entre le français et l'hébreu est en fait exactement ce à quoi nous nous attendons, puisque les objets pluriels des verbes psychologiques doivent avoir une lecture générique, et que les génériques en hébreu sont des pluriels nus, mais des expressions définies en français. Étant entendu que les *Adj-pros* de l'anglais sont génériques et obligatoirement introduits par un article défini, ils présentent, eux aussi, la distribution des noms forts, sur le même modèle que le français et l'hébreu.

Maintenant que nous avons établi une distinction claire entre la distribution syntaxique des Noms(A) et des *Adj-pros*, nous pouvons remarquer que, exactement comme en anglais, ce sont les Noms(A) qui ont une interprétation ou bien entièrement idiosyncrasique, ou tout du moins restreinte. En français, *le petit* signifie "l'enfant / le petit d'une bête / le plus jeune", et son sens ne s'étend pas librement à tous les objets ou personnes qui ont la propriété d'être 'petit'. De la même façon, *la mariée* réfère à 'la nouvelle mariée' et pas à n'importe quelle femme mariée. L'hébreu manifeste des faits similaires. *Xole*, littéralement 'malade', ne s'applique pas à n'importe qui de malade, mais signifie 'le patient'; *šote*, littéralement 'stupide' ne s'applique pas à n'importe qui de stupide, mais signifie 'le fou', dans le sens de la société médiévale, ou 'l'idiote du village'; *xaxam*, littéralement 'sage' signifie 'le sage', etc. Des lectures entièrement idiosyncrasiques sont aussi disponibles, comme dans le cas du français *proche* et de l'hébreu *karov*, littéralement 'proche', qui, en tant que noms, signifient 'un parent, une relation familiale'. Par opposition, les adjectifs dans les *Adj-pros* ont des sens variés, et peuvent dépendre d'antécédents contextuels, y compris des objets, comme dans le cas de *les mouillés*, *les rouges*, *un sale*, *une chère*, et en hébreu *ha-vrudim* 'les roses', *ha-metukim* 'les doux', *ha-yaveš* 'le sec' etc.

4. Pourquoi les *Adj-pros* doivent-ils être forts ?

Nous avons proposé que la tête nulle dans les syntagmes comme *des cassés* (où l'adjectif est un épithète ordinaire) est un *pro* (interne au DP, et donc vraisemblablement un *N-pro* et non pas un *D-pro*) et en tant que tel doit être à la fois légitimé et identifié. Pour ce qui est de la légitimation de *pro*, nous proposerons que le *N-pro* associé avec les *Adj-pros* est légitimé à travers son association à D, et le rôle que D joue dans la détermination de la référence.

Comme nous allons le voir, nous ne pouvons pas considérer les *Adj-pros* comme des syntagmes intrinsèquement forts. Nous suggérerons ici plutôt

qu'une série de facteurs grammaticaux tendent à assurer qu'ils n'apparaissent que dans des environnements qui produisent des lectures fortes, ou plus particulièrement, dans lesquels leur légitimation par D produit une lecture forte. Pour montrer que les *Adj-pros* ne sont pas forts de façon intrinsèque, considérons le cas des singuliers nus de l'hébreu. Les singuliers nus en hébreu ne peuvent recevoir qu'une lecture faible, et sont donc exclus des positions préverbaux, comme l'illustre le contraste en (29)-(30):

- (29) a. *yeled yagi^a 'od me^aat la'asof 'et ha-matanot.
garçon arriver.fut bientôt pour.collecter OM les-présents
b. 'eyze yeled yagi^a 'od me^aat la'asof 'et ha-matanot.
certain garçon arriver fut bientôt pour.collecter OM les-présents
'Un certain garçon va bientôt arriver pour ramasser les présents.'
(lecture forte seulement)
- (30) a. 'od me^aat yagi^a yeled la'asof 'et ha-matanot.
bientôt arriver.fut garçon pour.collecter OM les-présents
'Un garçon va bientôt arriver pour ramasser les présents.'
(lecture faible seulement)
b. 'od me^aat yagi^a 'eyze yeled la'asof 'et ha-matanot.
bientôt arriver.futur certain garçon pour.collecter OM les-présents
'Un certain garçon va bientôt arriver pour ramasser les présents.'
(lectures faible et forte)

Supposons à présent, suivant l'exécution de Borer (2005) des intuitions originale de Diesing (1992) et Longobardi (1994), que la raison pour laquelle les singuliers nus de l'hébreu doivent être faibles est lié à la structure en (31):

- (31) [_{DP} e [_{#P} sg [_{NP} N]]]

En (31), *e*, la tête D, est une variable ouverte, qui doit recevoir une valeur, et donc être liée. Comme les singuliers ne peuvent pas être liés par des opérateurs génériques, pour des raisons que nous n'avons pas besoin d'aborder ici, *e* en (31) ne peut être lié que par un opérateur existentiel, et donc doit être faible. Il s'ensuit que les singuliers nus ne peuvent jamais être forts. Puisque le domaine de l'opérateur existentiel est restreint de telle façon qu'il exclut les positions préverbaux, il découle que les singuliers nus ne peuvent pas apparaître dans cette position. Ce n'est pas le cas si, par exemple, le singulier est accompagné d'une spécification de nombre, introduit par un quantificateur, ou, dans les langues qui ont des articles indéfinis, par l'article indéfini singulier. Dans ces cas-là la spécification de nombre elle-même, ou alternativement, le quantificateur ou l'article, peuvent monter vers D, assignant ainsi une valeur à sa variable ouverte. Si tel est le cas, cependant, comme Borer (2005) le propose, la lecture qui résulte ne peut être que forte, et non pas faible, comme l'illustre (29b), schématisé en (32b) avec le

quantificateur 'eyze, 'certain' :

- (32) a. [_{DP} e [_{#P} 'eyze sg [_{NP} N]]] faible, clôture existentielle de e_D
 b. [_{DP} 'eyze [_{#P} 'eyze sg [_{NP} N]]] fort

Les Adj-*pros* de l'hébreu s'avèrent se comporter comme les singuliers nus en position préverbale. S'ils ne sont pas accompagnés par un nombre ou un quantificateur, ils sont exclus de la position préverbale, comme l'illustre (33a). Cependant, contrairement aux singuliers nus, les singuliers Adj-*pros* sont aussi exclus en position postverbale, produisant ainsi le contraste entre (33b) et (30b) ci-dessus :

- (33) a. *raze nixnas la-bar ve-bikeš le-hišhtameš ba-telefon.
 'mince' entrer.passé dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser dans.le-téléphone
 b. *ha-boker nixnas raze la-bar ve-bikeš le-hišhtameš ba-telefon.
 ce.matin entrer.passé 'mince' dans.le-bar et-demander.passé à-utiliser dans.le-téléphone

La conclusion que nous pouvons tirer quant à la nature des Adj-*pros* en hébreu est très claire : les Adj-*pros* ne sont pas intrinsèquement forts. Si tel était le cas, ils seraient permis en position préverbale, contrairement à ce que nous voyons en (33a). D'autre part, l'agrammaticalité de (33b) montre que, alors que les noms singuliers peuvent être liés par un opérateur existentiel en position postverbale (voir (30b)), ce n'est pas le cas pour les Adj-*pros*, que le liage par un opérateur existentiel ne suffit pas à rendre licites. En d'autres termes, bien que les Adj-*pros* ne soient pas forts de façon inhérente, ils ne peuvent cependant apparaître que dans les environnements forts.

Bien que cette conclusion ne soit établie que sur la base de l'hébreu, nous admettons sa validité pour les autres langues, étant données les similitudes entre l'hébreu et le français dans les domaines pertinents, et sa cohérence avec les données du français et de l'anglais. (Voir aussi les travaux de Corblin, 1990, 1995; Sleeman, 1996; Marandin, 1996, 1997, sur la dépendance contextuelle des adjectifs sans nom explicite en français).

Laissant de côté une explication plus détaillée qui dépasserait les objectifs de cet article, supposons ici que les N-*pros* ne peuvent être légitimés qu'à travers l'existence d'un antécédent, et que la relation entre cet antécédent et *pro* est établie par l'intermédiaire de D. Comme la clôture existentielle est, par définition, incompatible avec l'existence d'un antécédent, la légitimation des N-*pros* échoue dans ce cas. Un antécédent, cependant, peut être introduit par le discours, par l'article défini, par l'existence de lectures fortes, présuppositionnelles, telles que celles associées avec les nombres ou les quantificateurs en D, ou par un opérateur générique, dans le cas du pluriel en hébreu. Tous ces moyens de légitimation de D déclenchent *per force* une

lecture forte, dont le résultat est une lecture de DP fort pour les *Adj-pros*. Plus concrètement, nous accepterons que le liage de D est local, et donc, qu'en présence d'un opérateur existentiel (vraisemblablement associé à la position vers laquelle le verbe se déplace), le liage de D par un opérateur générique, ou par tout autre antécédent non local, est impossible, ce qui veut dire que les *Adj-pros* postverbaux peuvent ne pas avoir d'antécédent et donc ne pas être légitimés. La source de la différence entre les *Adj-pros* et les Noms(A) en hébreu est précisément celle-ci – dans les deux cas D peut être lié existentiellement dans le domaine pertinent; cependant, dans le cas de *Adj-pros* le liage existentiel ne suffit pas à légitimer *N-pro*, d'où l'agrammaticalité de ces constructions. Comme les noms ordinaires n'ont pas besoin d'être légitimés par un antécédent, aucun effet de ce type est attendu, ni attesté (voir 30a).

En ce qui concerne l'identification de *N-pro*, à présent, souvenons-nous que par contraste avec l'anglais, les *Adj-pros* du français et de l'hébreu ont une grande variété d'interprétations et ne sont pas restreints à des humains génériques. Étant donnés les schémas d'accord dans ces langues, il est tout à fait plausible que *pro* puisse recevoir une gamme plus variée d'interprétations en français et en hébreu précisément parce que ces langues, contrairement à l'anglais, ont des accords de genre et de nombre sur les adjectifs, et, en français, sur les articles (voir aussi Kester, 1996; Lobeck, 1991, 1993, 1995, et Sleeman, 1996, parmi d'autres, pour une discussion du rôle des adjectifs et des articles dans la légitimation de l'ellipse nominale). Remarquons aussi que le français et l'hébreu permettent typiquement l'identification de pronoms nuls par les marquages d'accord dans d'autres contextes (sujets, en hébreu, objets, et probablement aussi sujets, identifiés par les clitiques en français; voir Roberge, 1986; Hulk, 1986; Auger, 1994 et Miller & Monachesi, 2003, *inter alia*); et que l'anglais n'a pas d'accord suffisamment riche pour identifier les pronoms nuls (non-contrôlés) qui ne soient pas génériques et humains (typiquement un PRO-Arb). Nous avons peu à ajouter à cela au débat en cours sur la relation entre les marquages d'accord et l'existence des pronoms nuls à travers les langues.

Finalement, un fait supplémentaire de l'anglais soutient notre hypothèse que les *Adj-pros* ne sont pas intrinsèquement forts. Le correspondant explicite de *N-pro* en anglais, la forme *one*, ne doit pas nécessairement apparaître dans les environnements forts, comme l'illustre la grammaticalité de (34):

- (34) a. I am looking for a competent one.
 je cherche un(-indef) compétent un(-pronom)
 '*J'en cherche un compétent.*'
 b. There isn't a tall one in sight.

il n'y a pas un(-indef) grand un(-pronom) à portée de vue
 'Il n'y en a pas de grand à portée de vue.'

Si nous avons raison de penser que les Adj-*pros* ne sont pas forts de façon inhérente, mais plutôt que leur force résulte de leur nécessité d'être légitimé à travers un antécédent pour D, le contraste entre la distribution de *one* et de N-*pro* en anglais s'ensuit – comme le pronom explicite *one* n'a pas besoin d'être légitimé, D n'a pas besoin d'être fort, et en fait ne l'est pas nécessairement. Comme nous allons le voir à présent, la même conclusion s'applique à l'espagnol *uno*, l'équivalent de *one* en anglais⁸.

5. N-*pro* et *uno* en espagnol

L'existence, dans une langue donnée, de formes Adj-*pro* avec une variété d'interprétations (c'est-à-dire en contraste avec l'anglais) est dépendante de deux facteurs. *Pro* doit être légitimé dans cette langue; et *pro* doit être identifiable à travers les distinctions de genre et de nombre sur les articles – s'ils peuvent exprimer de telles distinctions – et/ou sur les adjectifs épithètes.

Nous faisons alors la prédiction qu'une langue comme l'espagnol, qui légitime *pro* à la fois en position sujet et objet, et qui a des traits d'accord sur à la fois les articles et les adjectifs épithètes, se comportera comme le français et l'hébreu en acceptant les Adj-*pros* avec une variété d'interprétations. Comme prédit, l'espagnol permet les adjectifs sans nom explicite dans de nombreux contextes, y compris certains qui semblent de bons candidats pour des Adj-*pros* (par exemple, *importante* 'important', *rojo* 'rouge', *alto* 'grand', *mojado* 'mouillé', etc.) et d'autres qui semblent être des Noms(A) (par exemple, *viejo* 'vieux', *ciego* 'aveugle', *católico* 'catholique', etc.).

Afin de montrer que ces constructions sont effectivement distinctes, nous devons montrer que certains de ces adjectifs nominaux nus (c'est-à-dire sans N explicite), mais pas tous, sont systématiquement exclus des contextes faibles. Par hypothèse, ceux qui sont ainsi restreints sont des Adj-*pros*, et les autres des Noms(A). Il s'avère que la distinction existe bien en espagnol, faisant des formes en (35a) des Adj-*pros* et de celles en (35b) des Noms(A)⁹. (Remarquons que du point de vue de leur sens, les Noms(A) en (35b) sont, comme c'était le cas en français et en hébreu, restreints et ne peuvent pas s'étendre à tous les objets portant la restriction pertinente):

- (35) a. *No encontró importantes en la reunión.
 neg rencontrer.passé importants à la réunion
 b. No encontró ciegos en la reunión.
 neg rencontrer.passé aveugles à la réunion
 'Il n'a pas rencontré d'aveugles à la réunion.'

Comme attendu, l'agrammaticalité des *Adj-pros* en (35a) contraste avec leur grammaticalité dans des contextes potentiellement forts, et avec une lecture forte, comme par exemple avec le pronom *unos* en position d'objet direct :

- (36) No encontró unos importantes en la reunión.
 neg rencontrer.passé certains importants à la réunion
 '*Il n'en a pas rencontré quelques-uns d'importants à la réunion.*'

Étant données les généralisations que nous avons formulées pour le français et l'hébreu, le fait que l'espagnol autorise les formes *Adj-pros* n'est pas surprenant. Comme en français, les *Adj-pros* de l'espagnol sont légitimés à la fois par les articles définis et indéfinis (cf. (37)) ; et l'identification de *pro* à travers les informations de genre et de nombre sur à la fois les articles et les adjectifs permet au *N-pro* de recevoir une variété d'interprétations analogue à celle que nous avons vu en français et en hébreu (humain / non humain ; comptable / non comptable ; féminin / masculin ; etc.) :

- (37) los mojados ; la mojada ; una mojada ; etc.
 les mouillés la mouillée une mouillée

Il y a cependant un trait de l'espagnol qui le distingue du français. Les *Adj-pros* de l'espagnol ne peuvent pas apparaître avec l'article indéfini masculin *un*, contrairement aux Noms(A) avec lesquels l'article *un* est entièrement licite, montrant clairement le contraste entre les deux paradigmes, comme nous l'illustrons en (38) :

- (38) a. *un importante
 un(-indef).m.sg important
 '*un important*'
 b. un viejo
 un(-indef).m.sg vieux
 '*un vieux*'

Au lieu de l'article *un*, les *Adj-pros* doivent être construits avec la forme *uno*, comme en (39) :

- (39) uno importante ; uno mojado ; uno vacío ; uno recto ; uno lleno ; etc.
 un important un mouillé un vide un droit un plein

L'agrammaticalité de l'article *un* dans le contexte des *Adj-pros*, bien qu'établissant un contraste clair avec les Noms(A), est cependant singulière, particulièrement si nous considérons que lorsque *pro* est remplacé par un nom explicite l'article *un* devient obligatoire. Par exemple, en position post-copulative, l'article indéfini peut être omis en espagnol, comme en (40a). Cependant, lorsque la tête explicite N est modifiée par un adjectif épithète, l'article *un* (pour 3.m.sg) devient alors obligatoire, comme l'illustre (40b). Par

opposition, si la tête nominale est, comme nous l'avons proposé, un *Adj-pro*, l'insertion de l'article est tout simplement agrammaticale, comme l'illustre (40c). La seule option, à moins de laisser l'adjectif sans article du tout, et de l'introduire par *uno*, comme en (40d)¹⁰:

- (40) a. Juan es (un) dentista.
 Juan est (un-indef) dentiste
 'Juan est (un) dentiste.'
- b. Juan es *(un) dentista importante.
 Juan est *(un-indef) dentiste important
 'Juan est un dentiste important.'
- c. Juan es (*un) pro importante.
 Juan est (*un-indef) important
 'Juan en est un important.'
- d. Juan es uno importante.
 Juan est un(-pronom) important
 'Juan en est un important.'

Le problème auquel nous faisons face ici est double. Premièrement, pourquoi est-ce que les *Adj-pros* peuvent apparaître sans article du tout, comme en (40c) (voir note 10), alors qu'ils contiennent un N modifié, situation dans laquelle les noms sans articles sont typiquement exclus? Et, deuxièmement, pourquoi est-ce que la forme *uno* est obligatoire dans ce contexte, et la forme *un* exclue?

Afin d'apporter une réponse unifiée à ces problèmes, nous proposons que l'article indéfini masculin singulier *un* est incapable de légitimer *N-pro* parce qu'il est sous-spécifié pour les traits de genre, et probablement aussi de nombre¹¹. Par faute d'information suffisante sur l'article, le contenu du *pro* ne peut pas être récupéré (par contraste avec l'hébreu où la morphologie sur les adjectives est suffisante à la légitimation des *pros*, en l'absence de marques d'accord sur les articles)¹². À cet égard, l'article *un* en espagnol s'apparente à l'article indéfini *a(n)* de l'anglais. Remarquons que, par contraste, l'article féminin singulier est identique à la forme féminine du numéral, et porte des marques explicites de genre. Par conséquent, il peut légitimer *N-pro* (41a). De même, les articles pluriels définis portant aussi des marques explicites de genre et de nombre peuvent légitimer *N-pro* (41b):

- (41) a. una importante; una mojada; una vacía; una recta
une importante une mouillée une vide une droite
- b. los/las importantes; los/las mojados(/as); los/las vacíos(/as)
les important(e)s les mouillé(e)s les vides

Considérons à présent les options disponibles, étant donné que *N-pro* ne peut pas être légitimé par *un*. Les situations que nous devons considérer ici sont celles de *uno* (illustrées en (39), (40d)) et de l'absence d'article en (40c).

Considérant (39) et (40d), tout d'abord, nous proposons que, dans ce cas, la forme pronominale modifiée par l'adjectif, et qui occupe la position de tête du syntagme nominal, n'est pas un N-*pro*, mais plutôt le pronom explicite *uno*, dont le comportement est similaire à celui de *one* en anglais dans les constructions telles que *a tall one* (lit. 'un(-indef) grand un(-pron)'), *a red one* (lit. 'un(-indef) rouge un(-pron)'). Notons que la forme *uno* ne peut pas être un article, du fait qu'elle n'apparaît pas avec des noms ordinaires (par contraste avec la forme féminine *una*, voir ci-dessous pour plus ample discussion):

- (42) **uno* médico; **uno* estudiante; **uno* coche
 un docteur *un* étudiant *une* voiture

Il est important de noter que *uno*, tout comme sa forme homologue en anglais, n'est pas un N-*pro*, et de ce fait n'a pas besoin d'être légitimé par un antécédent de D. Les expressions en *uno* sont donc possibles dans les contextes faibles, et avec une lecture faible contrairement aux véritables Adj-*pros*. Elles peuvent apparaître à la fois dans les constructions existentielles et sous la portée de la négation, deux contextes qui ne permettent que les expressions faibles. Il en résulte que, par opposition avec les Adj-*pros*, l'acceptabilité des formes Adj-*uno* (43a, 44a) ne diffère pas de celle des Noms(A) (43b, 44b) dans les contextes faibles:

- (43) a. Hay *uno* importante en mi clase de español.
 '*Il y en a un important dans mon cours d'espagnol.*'
 b. Hay un ciego en mi clase de español.
 '*Il y a un aveugle dans mon cours d'espagnol.*'
 (44) a. El hombre no habló con *uno* importante.
 '*L'homme n'a pas parlé à un d'important.*'
 b. El hombre no habló con un ciego.
 '*L'homme n'a pas parlé à un aveugle.*'

En dépit de ce fait, les formes Adj-*uno* ne peuvent recevoir qu'une lecture forte en position post-copulative pour des raisons indépendantes. *Uno importante* en (40d) doit référer à un individu à partir d'un ensemble présupposé (par exemple, des clients, cuisiniers, patients, etc.), et l'exemple (40d) ne peut pas signifier que 'Juan est important', mais que 'Jean en est un important'.

Supposons à présent que *uno*, étant à la fois une forme pronominale et un numéral, doive se déplacer vers la position Num⁰. Par conséquent, *uno* ne peut jamais apparaître à la droite d'un adjectif épithète (à la différence de *one* en anglais). Ainsi, l'adjectif *importante* peut apparaître en position prénominale lorsqu'il modifie un nom explicite, mais pas avec *uno*:

- (45) *importante uno; *feliz uno;
 important un(-pron) heureux un(-pron)
 *largo uno; *estupendo uno
 grand un(-pron) merveilleux un(-pron)

Le mouvement de *uno* est soutenu par l'impossibilité qu'il figure simultanément avec l'article indéfini (ce qui établit, une fois encore, un contraste clair avec les cas parallèles de l'anglais):

- (46) (*un) uno importante; (*un) uno largo;
 un(-indef) un(-pron) important; un(-indef) un(-pron) grand;
 (*un) uno estupendo
 un(-indef) un(-pron) merveilleux

La raison pour laquelle *uno* ne peut pas apparaître avec l'article indéfini est précisément parce que *uno* doit être déplacé vers Num⁰, bloquant ainsi l'insertion de l'article *un*, généré par hypothèse en Num⁰ (voir Roy, à paraître, pour discussion).

Remarquons que *uno* ne peut apparaître avec aucun autre article non plus dans les contextes non prédicatifs, c'est-à-dire avec un article défini ou indéfini explicite, ou avec un cardinal, comme en (47):

- (47) *los unos importantes; *pocos unos importantes;
 les un(-pron) importants peu un(-pron) importants
 *tres unos importantes
 trois un(-pron) importants

Les *Adj-pros* sont, néanmoins, possibles dans les exemples en (48):

- (48) los importantes; tres importantes
 les importants trois importants

Dans ces cas, nous proposons que la tête la plus haute est réalisée par le déterminant (*los, tres*) et que celui-ci est un identificateur adéquat pour la forme nulle *N-pro*. Si nous acceptons que la forme pronominale n'est réalisée explicitement par *uno* que si elle n'est pas autrement identifiée, les syntagmes en (47) sont correctement exclus¹³.

Tournons-nous à présent vers la question de l'apparition possible des *Adj-pros* sans article, comme en (40c). Nous proposons que ceux-ci sont légitimés sans articles parce que (contrairement aux cas des *Adj-N* en (40b)), *N-pro* se déplace ici vers la tête du syntagme nominal (comme le fait *uno*). Un tel mouvement est requis parce que, en l'absence d'un article, *N-pro* ne peut pas être identifié *in situ* par l'antécédent de D. Nous faisons l'hypothèse que *pro* ne peut être identifié par un élément à l'extérieur de sa propre projection en l'absence d'un article en D que s'il occupe la tête la plus haute de cette

projection, rendant le mouvement obligatoire. En particulier, nous faisons l'hypothèse, comme Roy (à paraître) l'a proposé, que dans les constructions post-copulatives pertinentes, *pro* monte vers Num⁰. Le mouvement vers Num⁰ garantit que la tête Num⁰ ne reste pas nulle¹⁴.

En résumé, les structures pertinentes pour les constructions Adj-pronom en espagnol sont les suivantes¹⁵:

- (49) a. [*pro* [Adj [~~*pro*~~]]]
 b. [*uno* [Adj [~~*uno*~~]]]
 c. [*una* [Adj [*pro*]]]
 d. [*una* [Adj [~~*una*~~]]]

Nous rappelons au lecteur que la situation en (49a) n'apparaît que dans les contextes qui permettent l'omission de l'article dans les expressions nominales, c'est-à-dire les contextes post-copulatifs. Dans les positions argumentales, l'omission de l'article n'est possible que dans le contexte des pluriels nus, lesquels sont toujours faibles. Les Adj-*pros* devant être forts, ils ne peuvent jamais apparaître comme des pluriels nus argumentaux en espagnol (voir note 12). Si nous combinons ces faits avec le fait que *uno*, lorsqu'il apparaît comme une forme pronominale, comme en (49), peut apparaître dans les contextes faibles, il apparaît que le contraste entre les Adj-*pros* et les Noms(A) en espagnol ne peut être illustré qu'avec les indéfinis pluriels faibles, comme en (35). L'hébreu, qui n'a pas d'article indéfini explicite, ne présente pas de contrastes entre position post-copulative et position argumentale. Le français, toutefois, permet l'omission de l'article en position post-copulative, et il y a peu de raisons d'exclure l'équivalent de (49a) en français. Cependant, en présence d'articles explicites en français, nous avons toutes les raisons de croire que l'identification de *pro* peut être accomplie *in situ* (contrairement au cas de *un* en espagnol), rendant l'insertion d'une forme pronominale explicite inutile, et, comme prédit, déclenchant l'agrammaticalité de ces formes en contextes faibles.

Pour conclure, l'identification de N-*pro* en espagnol est soumise aux mêmes principes qu'en français, hébreu et anglais. L'espagnol légitime les expressions nominales avec un adjectif 'nu' avec de nombreuses interprétations parce qu'il a suffisamment d'information à la fois sur l'article et l'adjectif. Tous les articles, à l'exception de *un*, peuvent identifier N-*pro*. Le comportement particulier de *un* est lié, comme nous l'avons suggéré, au fait qu'il est sous-spécifié pour le genre et le nombre. Lorsque N-*pro* ne peut pas être légitimé, il doit être réalisé explicitement par la forme *uno* en espagnol, qui n'est pas un N-*pro* et ne doit donc pas être légitimée par un antécédent de D, et n'est donc pas nécessairement forte.

7. Conclusion

Nous avons montré dans cet article que les expressions nominales qui sont homophones avec des adjectifs appartiennent à deux classes distinctes. Une classe, celle des Noms(A), se compose de véritables noms qui se trouvent être homophones avec leurs équivalents adjectivaux, et dont le sens, en comparaison avec celui de l'adjectif correspondant, est toujours soit considérablement restreint soit idiosyncrasique. À travers les langues que nous avons examinées ici, l'ensemble des Noms(A) est un ensemble relativement petit et restreint. La classe la plus nombreuse et la plus productive des expressions nominales homophones avec des adjectifs, se compose, comme nous le proposons, de véritables adjectifs épithètes qui modifient un nom nul (nos *Adj-pros*). Par opposition avec les Noms(A), dont la distribution est identique à celle des noms 'ordinaires', les *Adj-pros* sont restreints aux contextes forts. Nous avons montré que les *Adj-pros* ne sont cependant pas intrinsèquement forts, mais plutôt sujets à des contraintes de légitimation qui les forcent à apparaître dans des contextes associés obligatoirement à des lectures fortes.

Finalement, comme c'est généralement le cas, nous attribuons les différences entre les *Adj-pros* à travers les langues aux conditions de légitimation et identification des pronoms nuls, nous appuyant plus spécifiquement sur l'existence d'accords sur l'article et l'adjectif dans certaines langues (par exemple, dans les langues romanes et en hébreu), vs l'absence de tels accords dans d'autres (par exemple, en anglais).

NOTES

1. Il semble possible que l'information phonologique puisse contribuer à l'insertion des racines dans des environnements adjectivaux ou nominaux, respectivement. Ainsi, notons que les racines finissant par une sifflante ne sont pas de bons candidats pour les Noms(A) (*French* 'français', *Dutch* 'hollandais' ; *Welsh* 'gallois'). Cependant, alors que ceci peut expliquer que les suffixes tels que *-ish* or *-ese* ne puissent pas acquérir une fonction nominale [voir (4 c-d)], une telle explication ne peut clairement pas être généralisée aux autres cas de (4), rendant une hypothèse purement phonologique inapplicable.

2. Il est possible que le suffixe *-ist* soit, tout comme *-(i)an*, ambigu entre un affixe N et un affixe A (cf. *a communist book* 'un livre communiste', exemple qui nous a été signalé par Ora Matushansky). Si tel était le cas, nous n'aurions une fois encore aucune raison de penser que les Noms(A) en *-ist* soient dérivés des adjectifs du fait de l'existence de formes clairement nominales sans adjectif équivalent (cf. **a linguist office* 'un bureau linguiste').

Nous constatons aussi l'existence d'exemples tels que (i) qui sont homophones entre des Noms(A) et des adjectifs, mais qui ne représentent pas une règle productive d'affixation en anglais :

- i. Israeli; Iraqi
israélien irakien

Nous remarquons finalement la grammaticalité des expressions *three roomfuls* 'lit. trois salles-pleines', *three spoonfuls* 'lit. trois cuillerées-pleines', que nous considérons comme des formes composées plutôt que des formes affixées, du fait de leur fonction de mesure.

3. Le morphème de pluriel intervient très fréquemment dans la conversion des adjectifs en noms, ce qui suggère qu'il a une fonction dérivationnelle, et non pas seulement inflexionnelle. Nous laissons cette question de côté ici :

- i. a. *a movable; *a floatable; *a breakable; *an inflatable; *a valuable
un mobile un flottant un cassable un gonflable un précieux
b. MAIS: movables; floatables; breakables; inflatables; valuables
(les biens) mobiliers flottants fragiles gonflables de valeur

4. Il est important de préciser les limites du phénomène que nous considérons dans cet article. Premièrement, nous excluons de cette étude l'usage 'déictique' limité des adjectifs sans nom explicite, avec ou sans article, dans les contextes très abrégés en anglais, comme, par exemple, (a) un serveur prenant commande dans un restaurant et demandant: '*cold or hot?*' ('chaud ou froid'); ou (b) devant choisir face à deux chemises: '*the blue or the red?*' ('la bleue ou la rouge') (il nous a, par ailleurs, été rapporté par des locuteurs natifs qu'en réponse à la seconde question '*the blue*' ('la bleue') n'est pas acceptable, et que '*the blue one*' [lit. 'la bleue une(-pronom)'] est nécessaire).

Nous mettons de côté, de même, les cas évidents d'usage elliptique, en hébreu, en espagnol et en français, comme en (i) par exemple (en hébreu, et voir Glinert 1989: 110-111 pour une discussion d'autres cas pertinents d'ellipse):

- i. 'ha-tmarim ha-'ele yeqarim, qne zolim.
les-dattes les-ces chères, achète pas-chères
'*Ces dattes sont chères, achètes-en des pas chères.*'

Finalement, nous excluons également l'usage des 'adjectifs' comme noms étiquettes pour eux-mêmes, comme en (ii):

- ii. a. Ils ont toujours une belle sélection de bleus dans ce magasin de bricolage.
b. I hope I can do some good.
'*J'espère que je peux faire un peu le bien (lit. 'du bon').*'

5. Il existe des exceptions à cette généralisation, à savoir, *The Good, the Bad and the Ugly*, (lit. 'le bon, le méchant et le vilain') comme titre de film (en français, *Le bon, la brute et le truand*), avec une référence singulière.

6. Les adjectifs épithètes de l'hébreu s'accordent en genre, nombre et définitude avec le nom qu'ils modifient, permettant, a priori, à l'article *ha* d'être associé à la fois à un nom défini et à un adjectif épithète modifiant un nom défini nul en (14). Nous laissons cette question de côté pour des raisons de place.

7. Les *Adj-pros* sont cependant agrammaticaux dans les environnements distribués universaux, un point que nous ignorerons ici :

- i. a. kol ha-nesu'im 'azvu. (héb)
tous les-mariés partir.passé.pl

'Tous les mariés sont partis.'

- b. *kol nasuy 'azav.
chaque marié partir.passé.sg
'*Chaque marié est parti'.
- ii. a. Tous les cassés sont en solde. (fr)
b. *Chaque cassé est en solde.

8. En principe, et étant donné le fait que l'anglais permet l'interprétation générique des pluriels nus, nous nous attendons à ce que la forme en (i) soit grammaticale avec une lecture générique, contrairement aux faits :

- i. * [_{DP} Δ [rich [_{NP} pro]]]

Nous n'avons pas de solution directe à l'agrammaticalité de (i) à ce stade.

9. Des locuteurs natifs nous ont signalé que l'exemple (35a) est possible dans un contexte où un antécédent est introduit par le discours, ce qui soutient notre conclusion que les Adj-*pros* sont légitimés par un antécédent, vraisemblablement associé à D. Une telle restriction n'apparaît pas avec les Noms(A) en (35b), ce qui accentue le contraste entre les deux formes.

10. Nous supposons que la construction en position post-copulative en (40c) est un Adj-*pro*, c'est-à-dire une expression nominale et non pas un adjectif. Cette hypothèse est fondée sur les résultats de Roy (à paraître), selon qui la copule *ser* en espagnol ne peut prendre que des compléments nominaux, et jamais des adjectifs. Pour des raisons de place nous ne pouvons pas entrer dans les détails de l'argumentation ici, et nous devons demander au lecteur d'accepter la plausibilité, sinon la véracité, de cette hypothèse pour le reste de cet article.

11. Cette situation s'apparente à celle de l'inflexion de 3^e personne en hébreu, qui ne peut pas identifier *pro*. Bien que non ambiguë, elle n'est pas morphologiquement spécifiée pour la personne, ce qui est souvent considéré comme étant la source de son incapacité à identifier *pro*.

12. Les Adj-*pros* peuvent apparaître comme des pluriels nus en espagnol, mais seulement dans les contextes elliptiques, comme en (i) (ces exemples de I. Bosque nous ont été soulignés par un relecteur). L'usage clairement elliptique des adjectifs, cependant, dépasse le phénomène étudié dans cet article (voir aussi note 4) :

- i. Tengo que utilizar sacapuntas viejos o llegalaron nuevos.

Je dois utiliser des vieux taille-crayons, à moins que des neufs arrivent.

13. Nous faisons la prédiction que *tres importantes* ne peut être que fort, et doit donc être exclu des contextes faibles. Bien que de telles constructions Adj-*pro* soient acceptées dans les constructions existentielles (cf. *Hay tres rojos sobre la mesa* 'Il y en a trois rouges sur la table), les locuteurs natifs nous ont signalé qu'elles ne peuvent avoir qu'une lecture de liste (par exemple, au sujet de stylos : il y en a trois rouges sur la table, deux bleus par terre et un jaune près de la fenêtre). Si ceci est correct, ces faits confirment notre hypothèse que les Adj-*pros* ne peuvent être que forts. Nous laissons une étude plus détaillée de ces cas de côté.

14. Si nous faisons l'hypothèse qu'une tête F nulle dans la position la plus haute doit avoir une interprétation de variable (cf. Longobardi, 1994, *inter alia*), alors si cette variable est liée par le sujet en (40c), une coindexation supplémentaire avec le *pro* in situ déclencherait une violation de la condition B de liage. Par conséquent, la tête fonctionnelle la plus haute dans les constructions nominales dont la tête est un *pro* ne

peuvent pas être vide.

15. Contrairement au cas du masculin singulier avec le contraste entre *un/uno*, les formes féminines sont ambiguës entre les dérivations (49c) et (49d). Ceci veut dire qu'elles ne peuvent jamais être utilisées pour mettre en évidence la distinction fort/faible.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- AUGER, J., (1994). *Pronominal Clitics in Québec Colloquial French: A Morphological Analysis*. Ph.D. dissertation. University of Pennsylvania.
- BORER, H. (2005). *In Name Only*, Volume I, *Structuring Sense*. Oxford: Oxford University Press.
- CORBLIN, F. (1990). Les groupes nominaux sans nom du français. Dans G. Kleiber, & J.-E. Tyvaert (eds.), *L'anaphore et ses Domaines, Recherches linguistiques*: 63-80. Université de Metz.
- CORBLIN, F. (1995). *Les Formes de Reprise dans le Discours. Anaphores et Chaînes de Référence*. Presses Universitaires de Rennes.
- DIESING, M. (1992). *Indefinites*. Cambridge, MA: MIT Press.
- EPSTEIN, S. (1984). Quantifier-Pro and the LF representation of PRO_{arb}, *Linguistic Inquiry* 15: 499-505.
- FU, J., T. ROEPER & H. BORER. (2001). The VP within nominalizations: evidence from adverbs and the VP anaphor *do-so*. *Natural Language and Linguistic Theory* 19.3: 549-582.
- GLINERT, L. (1989). *The Grammar of Modern Hebrew*. Cambridge: Cambridge University Press.
- HULK, A., (1986). Subject clitics and the pro-drop parameter. Dans Coopmans, P., Bordelais, J., Dotson-Smith, B. (eds.), *Going Romance: Formal Parameters of Generative Grammar II*. Dordrecht: Foris.
- KESTER, E.P. (1996). *The Nature of Adjectival Inflection*, Ph.D. dissertation, UiL, OTS.
- LEBEAUX, D. (1984). Anaphoric binding and the definition of PRO, NELS 14.
- LOBECK, A. (1991). Phrase structure of ellipsis in English. Dans S. Rothstein (ed.), *Syntax and Semantics* 25: 81-103. San Diego: Academic Press.
- LOBECK, A. (1993). Strong agreement and identification: evidence from ellipsis in English. *Linguistics* 31: 777-811.
- LOBECK, A. (1995). *Functional Heads: Licensing and Identification*. Oxford: Oxford University Press.
- LONGOBARDI, G. (1994). Reference and Proper Names. *Linguistic Inquiry* 25: 609-665.
- MARANDIN, J.-M. (1996). Une autre perspective sur la dépendance contextuelle des GN sans nom du français. Dans W. De Mulder, L. Tasmowski-De Rijk & C. Vettters (eds.), *Relations anaphoriques et (in)cohérence*: 135-157. Amsterdam: Rodopi.
- MARANDIN, J.-M. (1997). Pas d'entité sans identité: l'analyse des groupes nominaux Det + A. Dans B. Fradin & J.-M. Marandin (eds.), *Mots et Grammaires*: 129-164. Paris: Didier Erudition.

- MARANTZ, A. (1997). No escape from Syntax: Don't try morphological analysis in the privacy of your own lexicon. Dans Alexis Dimitriadis *et al.* (eds.), *UPenn Working Papers in Linguistics* 4.2.: 201-225
- MILLER, P., MONACHESI, P., (2003). Les pronoms clitiques dans les langues romanes. Dans Godard, D. (ed.), *Langues Romanes, Problèmes de la Phrase Simple*: 67-123. Paris: CNRS Éditions.
- ROBERGE, Y., (1986). Subject doubling, free inversion, and null argument languages. *Canadian Journal of Linguistics* 31: 55-79.
- ROY, Isabelle (2004) Non-verbal predication and the distribution of *ser/estar* in Spanish. Paper presented at WECOL 2004, University of Southern California.
- ROY, Isabelle (à paraître) *Non-verbal predications*. Ph.D. dissertation. University of Southern California.
- SLEEMAN, P. (1996). *Licensing Empty Nouns in French*. The Hague: Holland Academic Graphics.

ABSTRACT

This paper is concerned with (apparent) adjectives which function as nominals. On the basis of data from English, French, Hebrew and Spanish, we will argue that they belong to two distinct classes. One small class consists of true nouns that are homophonous with adjectives, but whose meaning may be related but is not directly derived from that of the adjectives. The large and productive class is composed of true attribute adjectives which modify a null N. The range of interpretations that null N can receive, as well as cross-linguistic variation in its interpretation will turn out to depend on the conditions on the licensing and identification of null Ns in a given structure and in a given language.

KEYWORDS

Adjectives, nouns, null pronoun, determiners, morphology.

